

Année 5, No 08

Mai 2024

Allume le feu...

Parole et vie



FRÈRES DU SACRÉ-COEUR
INFOS CAN-A
CANADA / AFRIQUE CENTRALE

Le chapitre général...

Depuis près d'un an, nous prions pour le succès du chapitre général. « Je veux réveiller vos espérances. » Ce thème nous invite à renouveler notre foi en Jésus qui nous appelle à un engagement perpétuel à sa vigne.

Nos prières vont sûrement pour que l'Esprit Saint inspire les capitulants dans leurs délibérations. Certes, ils auront besoin de la lumière d'En Haut pour répondre le mieux possible à la mission des frères du Sacré-Cœur en ces années de grâce.

La prière du chapitre nous invite à demander que ce temps de discernement avant, pendant et après le chapitre soit motivé par l'amour pour Dieu et pour toute personne. Que notre prière du mois de mai soit une prière solidaire et de participation active motivée par la mission qui est nôtre pour que l'Amour soit aimé.

Aujourd'hui, les défis sont grands dans notre société plurielle afin de répondre aux appels de l'Esprit en se rendant dociles à Son action. Les défis sont aussi nombreux dans les pays émergents où la foi est l'espérance des peuples en manque de tout. Dans des sociétés tra-

versées par mille et un conflits, par bien des pauvretés et bien des insécurités, les gens tentent de nourrir leur espérance si précaire.

De plus, prier pour le temps de discernement après le chapitre général, c'est prier pour que chacun de nous s'ouvre aux appels du chapitre général inspirés de l'Esprit Saint. C'est aussi renouveler notre commune espérance et le feu de nos premiers engagements à répondre à l'appel du Sacré-Cœur.

C'est devenir des hommes de Dieu animés de l'Esprit de Jésus, inspirés des actions de Jésus et transfigurés de l'Amour miséricordieux de Jésus. Nous, frères, nous sommes appelés à renaître de l'Esprit, à être lumière dans la nuit de notre monde et à être pour nos frères des signes du royaume.

Que ce chapitre général soit pour chacun de nous une source d'eau vive, une espérance lumineuse et une charité inventive pour chacun de nous et pour les gens qui nous entourent.

Boucherge.
Ton frère Michel, s.c

Le Feu du père André Coindre

Chers confrères,
 Dans mon rétroviseur, je vois André Coindre qui me redit encore comme au jour de mon anniversaire, en 2005 : « Mon bien aimé frère Guy, je compte sur vous comme sur moi. Votre zèle m'est cher... »



Ce zèle m'amène aujourd'hui, à vous présenter l'interrelation apostolique entre André Coindre et Claudine Thévenet.

L'histoire de l'Église est jalonnée de ces rencontres tandems évangéliques dont les plus connues sont François et Claire d'Assise, Thérèse d'Avila et Jean de la Croix, Vincent de Paul et Louise de Marillac, François de Sales et Jeanne de Chantal...

Petit rappel chronologique

Claudine Thévenet

André Coindre

Naissance	Le 30 mars 1774 à Lyon, et baptême à Saint-Nizier.	Naissance	Le 26 février 1787 à Lyon, et baptême à Saint-Nizier.
Prime jeunesse : études	Abbaye St-Pierre de Lyon. (Formation d'élite féminine)	Prime jeunesse : études	École Centrale de Lyon (Créée par Napoléon). Distribution des prix à l'Abbaye St-Pierre.
Vocation	Dévouée aux oeuvres paroissiales.	Vocation	Moyen Séminaire et Grand Séminaire avec comme motivation de devenir « <i>sel de la terre et lumière du monde</i> ». Ministère : vicaire à Bourg-en-Bresse.
Décès	À Lyon, le 3 février 1837.	Décès	Décès accidentel à Blois, le 30 mai 1826.

À son arrivée comme vicaire à Saint-Bruno de la Croix-Rousse, en 1816, l'abbé Coindre fait connaissance avec mademoiselle Claudine Thévenet, membre active dans plusieurs associations caritatives.

Quand, ému de compassion, le jeune abbé Coindre recueille les deux fillettes abandonnées près de l'église Saint-Nizier, son curé le dirige chez Claudine Thévenet pour la prise en charge des orphelins. Cette rencontre, non prévue entre les deux apôtres, devait marquer leur destin apostolique.

Comment rendre cette prise en charge plus structurée? Comment transformer une émotion humaine en une oeuvre de compassion dynamique et pérenne? Sans doute, sans trop le savoir, ces deux cœurs, *brûlants d'un même feu sacré*, allaient « s'em-barquer » avec Jésus jusqu'à la mort.

Fort de ses expériences en solo, lors de son vicariat à Bourg-en-Bresse, André Coindre suit ses intuitions.

Il fonde en collaboration avec Claudine Thévenet, son aînée de plus de dix ans, la Pieuse Union, en 1816. Association ayant pour but de vivre les conseils évangéliques dans le monde en se dévouant dans quatre domaines : le catéchisme, l'aide aux nécessiteux, l'accompagnement des malades et l'œuvre des bibliothèques. On se réunit si possible un fois par mois, sous une thématique spirituelle, on fait le bilan des activités de chaque section, on cotise, etc. Claudine Thévenet préside les réunions et le père Coindre soutient les membres par un accompagnement spirituel individuel ou collectif.

Rapidement décision est prise de créer et de soutenir la petite providence Saint-Bruno (1816-1817) dévouée aux orphelins avec l'aide des Sœurs de Saint-Joseph. Après une première année d'activité, la Pieuse Union auto-évalue son action apostolique. On prend la décision de restreindre le champ « des accompagnements ». Les jeunes garçons ne seront plus de leur compétence.

Coïncidence ou pas, le père Coindre ouvre, en 1817, une providence pour garçons, aux Chartreux, providence qui deviendra progressivement le Pieux-Secours en 1818-1820, Montée de la Butte.

En juillet 1818, le père André Coindre interpelle 12 jeunes filles à se mettre en communauté avec comme première supérieure Claudine Thévenet. Cette congrégation se concrétisera, à partir du 5 octobre, en la fête de Saint-Bruno, aux Pierres-Plantées de la Croix-Rousse sous le vocable des Religieuses des Saints Cœurs de Jésus et Marie.

Un proverbe populaire dit que derrière tout grand homme, il y a une femme. Claudine Thévenet inspire confiance au père Coindre qui en fait sa femme de confiance.

En vue de donner plus de tonus au Pieux-Secours, fort de l'expérience avec Claudine Thévenet, **le père Coindre fonde la Congrégation des Frères des Saints Cœurs de Jésus et de Marie, le 30 septembre 1821.** La même année la Providence des Pierres-Plantées aménage sur la colline de Fourvière en élargissant son charisme à l'enseignement. Pour les gens de Lyon, ce sont les Dames de la Pieuse Éducation.

En 1822, répondant à une demande de l'évêque de Saint-Flour, Mgr de Salamon, administrateur apostolique du diocèse de Puy (diocèse mis en dormance sous la Révolution) **le père Coindre met sur pied la Société des Missionnaires du Cœur de Jésus. Ils deviendront les artisans des Missions dans le diocèse tout en assurant la direction d'un collège-petit séminaire à Monistrol.**

Les religieuses et les frères viendront appuyer l'oeuvre de Monistrol. C'est là que les deux congrégations trouveront une première reconnaissance canonique et que leurs membres émettront leurs premiers vœux canoniques. **C'est le seul moment de notre histoire où les trois Congrégations fondées par le père Coindre ont travaillé ensemble dans une même oeuvre.**

Lyon et Monistrol orienteront les congrégations vers l'enseignement, avec une attention particulière aux plus démunis (écoles de campagne d'abord), ce qui les conduira au fil du temps, dans les cinq continents, pour la plus grande gloire de Dieu, c'est-à-dire la jeunesse de leur lieu d'implantation.

L'interrelation apostolique entre Claudine Thévenet et André Coindre semble évidente, tellement ces deux cœurs s'alimentent au Cœur de Jésus, doux et humble. Tous deux répondent au souhait de la *Pensée pieuse*, désirant d'un grand désir « ...des âmes neuves, des âmes qui tiendraient de l'antique. »



Frère Guy Brunelle, s.c. / Mai 2024



Dans ta vie, quel feu brûle en toi, de quel bois entretiens-tu ton feu ?

Allume le feu!

L'idée d'exprimer avec des mots la réponse à la question «de quel bois je me chauffe» habitait ma pensée depuis un certain temps comme un tison entretient la flamme de mon cœur, se fraie un chemin, même sous la neige, avance toujours pour trouver et donner lumière et chaleur.

Évidemment, on ne trouve pas cette sorte de bois dans les magasins. J'ai exprimé ma réponse à l'intérieur d'une rencontre communautaire en présence du frère Michel Boucher. J'ai dit : «**Je me chauffe avec le bois des appels**». Il faut les accueillir, les enflammer par des réponses et les vivre. C'est une sorte de bois qui a entretenu le feu que je porte toujours depuis ma naissance. Ces appels passent par des personnes bien ordinaires qui ont eu de l'influence sur mes choix de vie et mes décisions. Sans le savoir, elles ont allumé en moi le feu.

Né le deuxième d'une famille de sept sœurs et de quatre frères, je me trouve chanceux d'avoir eu des parents généreux et attentionnés qui m'ont inculqué des valeurs familiales et chrétiennes. Tout jeune, je multipliais souvent mon âge par deux pour m'imaginer ce que je ferais dans la vie. À l'âge de 9, 10 ou 11 ans, j'observais mes oncles qui traversaient notre propriété pour aller travailler à la tourbière de Cacouna pour se faire de l'argent et se marier. Je leur donnais 40-50 ans alors qu'ils n'avaient que 18-20 ans. J'étais dans l'illusion, mais j'avais hâte de grandir pour faire comme eux.

Au début de ma 3^e secondaire, madame Gabrielle Ouellet, notre titulaire bien-aimée, nous a fait remplir un test d'aptitudes. À la fin de l'année, je lui ai rappelé ce test. Sans hésiter, elle m'a répondu : «Toi, Jean-Guy, je te verrais bien chez les Frères de Sainte-Croix. Mon garçon est là et il est très heureux ». Le lendemain, elle m'a remis l'adresse de la communauté située au pied de l'Oratoire Saint-Joseph, à Montréal. J'ai écrit et j'ai bel et bien reçu une réponse. Une semence, un appel qui réchauffe le cœur.

En 4^e secondaire, à l'École Saint-Pierre de Rivière-du-Loup, Jocelyn Malenfant arrive dans notre groupe-classe au milieu de l'année. Après quelques semaines, j'apprends de lui qu'il est «passé au feu», le 13 janvier 1965, en pleine nuit; le bâtiment construit en bois a brûlé complètement. C'était le Juvénat Val-Sacré-Cœur d'Amqui tenu par les frères du Sacré-Cœur. Aucun blessé, aucun mort dans cette tragédie. De l'inconnu pour moi mais, voyant mon intérêt, Jocelyn me donne le nom et l'adresse du frère Marc Turcotte, recruteur, cette année-là. Je communique et reçois une réponse de

sa part. Quelques semaines plus tard, le frère Turcotte arrive à l'école pour me rencontrer, et le directeur, monsieur Jacques Fitzback, l'autorise à partir avec moi pour aller faire connaissance avec ma famille, à Saint-Arsène. L'année scolaire terminée, j'annonce à mes parents que je ne veux plus aller à l'école. « Il n'y a pas de problème, ce n'est pas l'ouvrage qui manque ici », dit papa. Plus tard, voyant le sérieux de ma décision, il m'a acheté un tracteur. Là, je me sentais devenir quelqu'un au point que ce serait important que j'aille à l'ITA (Institut de Technologie Agricole), à La Pocatière.

Mais, au cours de ces deux années à la maison pour aider mes parents, je suis allé sur les lieux de l'incendie à Amqui pour vivre une fin de semaine de camp dans des installations diverses qui n'avaient pas été touchées par les flammes. Je me souviendrai toujours du frère Marcel Brière, novice, et d'autres confrères présents lors de cette fin de semaine.

En septembre 1967, l'année de l'Expo à Montréal, je retournais aux études non pas à Rivière-du-Loup, mais à Rimouski où j'ai fréquenté l'école Paul-Hubert, en résidant comme juvéniste chez les frères du Sacré-Cœur, à la Maison provinciale. Suivirent mon année de noviciat à Granby, ma profession religieuse, en 1969, et mon scolasticat à Rimouski, en fréquentant le Cégep en sciences parce que mon intention était de devenir infirmier.

Pendant ces deux années d'études en sciences, le frère Lionel Goulet, supérieur provincial, m'a fait comprendre le grand besoin de catéchètes dans nos écoles polyvalentes du temps. J'ai accepté d'aller étudier en théologie à l'Université du Québec à Rimouski pour l'obtention d'un baccalauréat en enseignement secondaire, option catéchèse. Sans l'aide de ce confrère, je n'aurais jamais pensé au bien à faire dans l'enseignement.

En enseignement à Cabano, en pastorale vocationnelle à la 8^e Rue à Rimouski, au Foyer-Jeunesse également à Rimouski, au Fagot à La Pocatière, aux études en gérontologie à Montréal, à l'infirmerie de Rimouski, à Défi-Jeunesse-Limoilou à Québec, en ressource à Rome, au Camp Le Manoir à Les Éboulements, à Bon-Accueil, à l'économat à la Maison de Ste-Foy, et actuellement à Val-d'Or, je peux dire qu'à chaque endroit, il y a eu des appels auxquels j'ai donné des réponses.

Je peux donc dire que le bois des appels n'a pas manqué et que le feu des réponses a été et est toujours soutenu pour le meilleur. Et le meilleur, selon moi, est toujours à venir. Il est au-devant de soi sur la route de la Vie promise en abondance.

Frère Jean-Guy LeBel, s.c.

Bon-Accueil, une communauté témoin.

Il est légitime de nous demander quel charisme anime notre communauté Bon-Accueil et comment nous le vivons. Ce ne sont pas des questions inutiles, car elles permettent des réflexions vitales pour notre vie communautaire et notre engagement dans la mission. Nous ne pouvons pas vivre sans savoir où nous allons ou qu'est-ce qui nous anime du dedans.

La communauté Bon-Accueil, comme son nom l'indique si bien, est d'abord une terre d'accueil pour les frères mais aussi pour toute personne aux études ou au travail qui désire partager la vie communautaire. Évidemment, l'attention est portée aux étudiants universitaires. Avec les années, beaucoup de personnes arrivant au pays ont partagé l'ambiance de notre belle famille. Ainsi, en début d'année, nous avons bâti une communauté ouverte à un Tchadien, un Syrien, un Nicaraguayen et un Canado-Bangladeshien, un Québécois et trois frères. C'est un heureux mélange qui a permis une circulation de la vie, une croissance étonnante et une communion fraternelle, toutes des valeurs qui sont signes d'une présence : *« par son mode de vie, notre communauté fraternelle manifeste l'aspect communautaire de toute vocation chrétienne et devient dans ce monde signe de la présence de Dieu. »* (RDV 30)

Dans notre microcosme, nous tentons de créer une vraie famille où chacun peut donner le meilleur de lui-même. Ainsi, les tâches de la maison sont partagées : le ménage, la cuisine, les réparations... Le tout se fait dans un esprit de collaboration et avec beaucoup d'attention fraternelle. Il est difficile d'énumérer tous les services rendus souvent dans la discrétion. Le repas du soir est le moment où toute la famille est présente dans la mesure du possible. C'est là où la parole prend une dimension qui tend vers l'universel où chacun peut partager les us et coutumes de son pays; cela crée souvent une autre façon de voir comment le monde va ailleurs. Quelle richesse!

Plus profondément encore, chaque jeudi soir, nous vivons ensemble des moments de grâce où nous pouvons partager simplement l'Évangile du dimanche qui vient. Chacun exprime en quoi la Parole le rejoint et les questions qui jaillissent en lui. Puis, c'est le moment de dire merci, de rendre grâce pour les beaux moments de vie ou de belles expériences vécues tout au long de la semaine écoulée. Ce temps vécu dans l'écoute et le respect crée des liens profonds entre nous. Il y a aussi, le lundi avant souper, la rencontre eucharistique où Jésus nous est donné comme source de vie pour chacun de nous. C'est également un moment où se consolide notre communauté. Nous avons la chance d'avoir l'abbé Gilles Routier, spécialiste en ecclésiologie, qui préside nos célébrations.

Chacun des frères est engagé dans un service apostolique : le frère René Laroche donne de son temps pour l'Évangélisation des profondeurs en animant des groupes ou en accompagnant des personnes, le frère Patrice l'Heureux vit avec enthousiasme sa mission de francisation auprès de nouveaux arrivants et le frère Jean Kidd

continue de vivre une belle expérience dans une groupe de Cursillos. Mais nous sommes chacun, selon le don reçu, au service de la vie communautaire : par sa vie de prière, par la préparation des repas, par les courses et par le soutien de ceux qui partagent notre vie communautaire. Nous pouvons croire qu'il n'y a rien de vraiment spécial dans notre vie communautaire. Chose certaine, nous vivons notre vie religieuse en frères et en accueillant des personnes qui sont attirées par une vie communautaire vivante, stimulante et ouverte. « *Un esprit de charité caractérise notre institut. Cet esprit s'exprime par la simplicité, l'accueil, la fraternité. En véritables frères, nous partageons notre vie et notre apostolat. Nous cultivons si bien l'esprit de famille que chacun se sent aimé pour ce qu'il est.* » (RDV 15)

Notre communauté garde des liens avec les anciens qui ont vécu quelque temps à Bon-Accueil, surtout au moment de leurs études universitaires. À l'occasion, ils nous visitent et ils sont tout heureux de raconter leur cheminement de vie et ce qu'ils vivent dans leur profession. Tous gardent un bon souvenir de leur vécu et des frères qui les ont soutenus au moment de leur apprentissage professionnel. Ici, on se souvient en particulier du frère Marc Arbour qui en a marqué plusieurs par sa présence, son attention et sa vie de service.

La communauté Bon-Accueil vit « le charisme frères du Sacré-Cœur » dans un contexte un peu différent qui se traduit par l'accueil et le partage de la vie avec des adultes aux études et même au travail. Au cœur de notre vie, c'est la personne de Jésus manifestée dans son amour qui est l'enracinement de notre chemin de vie. Cependant, ça se passe dans un profond respect des différences de foi et des pratiques religieuses; cela donne de la richesse à notre vie de frères. Aussi, la vie communautaire prend une couleur tout à fait unique faite de services, de soutien et de partage, tout en créant un milieu de vie propice aux études des uns et au repos pour les autres.

Nous rendons grâce au Seigneur de nous permettre de vivre cette expérience de vie communautaire qui est à la fois éducative, spirituelle et humaine. Tout cela suppose, de notre part, d'accepter de donner et de recevoir, d'accueillir la différence et de partager notre vie. C'est ainsi que, souvent malgré nous, nous devenons des témoins de l'essentiel.

La communauté des frères de Bon-Accueil.



AUX PORTES D'UN PRINTEMPS ?

Le temps rythme sa symphonie sur quatre saisons nommées printemps, été, automne, hiver. Il en va de même pour l'histoire, le déroulement de la vie au niveau des personnes et des peuples avec leurs coutumes, leurs civilisations.

Pie XII, au tournant de la 2^e guerre mondiale vers 1942, s'est exprimé ainsi au cours d'une cérémonie pascale sur la place St-Pierre. « L'Église traverse l'un des hivers matérialistes les plus sombres de son histoire; bientôt, elle vivra l'un de ses plus beaux printemps. » Certains pourront penser : « Ouais! ce printemps-là, ça fait longtemps qu'on l'attend; mais les événements s'enchaînent plutôt pour créer un avenir qui fait peur. » C'est assez facile de partager leur avis quand on découvre le monde que nous renvoient les médias jour après jour. Il ne faut pas quand même se laisser submerger par une angoisse mortifère. Aux origines chrétiennes, on vivait une situation en partie semblable à la nôtre. L'apôtre Pierre écrivait à ses communautés : « Puisque tout est en voie de destruction, voyez quels hommes vous devez être, vous qui attendez avec tant d'impatience la venue du Jour de Dieu. » (2 P 3, 11-12) Les disciples de Jésus traversaient des jours difficiles. Et une forte espérance de la seconde venue du Christ les dynamisait, les liait en communautés fraternelles joyeuses et attirantes.

En notre époque de conflits, de confusion, d'individualisme, d'hédonisme effréné, se propagent l'indifférence religieuse, l'apostasie et un rejet agressif de la religion chrétienne en plusieurs milieux. Selon un récent rapport émanant du Vatican, plus de 53 millions de chrétiens sont persécutés à cause de leur foi. Un système économique marqué par l'injustice en ses structures et son fonctionnement crée et maintient des centaines de millions de pauvres, de laissés-pour-compte qui survivent avec peine face à une poignée de riches et d'ultra-riches qui se croient tout permis. Entre ces deux extrêmes, une classe moyenne ou aisée se mobilise et lutte avec plus ou moins de succès pour conserver et améliorer ses acquis.

Mais il existe aussi en notre temps, des réveils, des signes d'un renouveau spirituel, des « eaux vives » en nos déserts d'humanité. C'est notre monde. Et le Seigneur nous y envoie avec sa Bonne Nouvelle. Le prochain Chapitre général nous rappellera probablement que « l'heure est venue de sortir de notre sommeil » pour répondre aux appels de nos contemporains en manque d'espérance comme le recommande notre Règle de vie à l'article 6.

Mais c'est dès maintenant qu'il faut entrer dans ce réveil au plan personnel et communautaire. Ce thème retenu pour le prochain Chapitre : « Je veux réveiller vos espérances », quels sentiments éveille-t-il en vous ? Pour ma part, ce fut d'abord un

étonnement menu, tranquille. Eh oui! Tout simplement ça. J'ai alors écrit au frère Guy Brunelle, chercheur qualifié concernant notre fondateur, pour obtenir des informations sur l'origine et la portée de ce thème. Il m'a confirmé que c'est bien le père André Coindre qui, à l'occasion de ses missions diocésaines, répétait devant des auditoires de fidèles déchristianisés par la Révolution récente : « Je veux réveiller vos espérances en vous détachant de la terre et en vous entrouvrant les Cieux. »

Et peut-être, ajoutait le frère Guy Brunelle, que le frère Mark Hilton, notre supérieur général, grand lecteur des œuvres du père Coindre, méditant sur l'Église, l'institut et le monde d'aujourd'hui, ait été inspiré de réunir l'institut en Chapitre général sous ce thème pour chercher avec le soutien de l'Esprit quels appels nous sont lancés pour vivre dans le monde présent, comme prophètes d'un printemps, en témoins d'une espérance qui ne trompe pas, étant fondée sur l'amour de Dieu répandu en nos cœurs... (Cf. Rm 5, 5). Quoi qu'il en soit, ce thème sera privilégié par l'assemblée capitulaire.

Le grand penseur André Malraux, quelques semaines avant sa mort, a osé dire, ou plutôt prédire : « Le 21^e siècle sera religieux, ou il ne sera pas. » Depuis son début, ce siècle se déroule en un climat existentiel cruel, absurde, glissant de désastres en désastres. Notre monde souffre d'une grave pénurie d'amour et de vérité, de justice et de paix. Il a un urgent besoin de lumière, de solidarité, de miséricorde et d'espérance. Cette situation ne peut nous laisser les bras croisés, le cœur ailleurs. En méditant sur Jésus en agonie au Jardin des Oliviers, une intuition brûlante envahit le grand Pascal : « Il ne faut pas dormir pendant ce temps-là. »

Voici une anecdote humoristique non démunie de vérité. C'était au temps du communisme où Brejnev dirigeait l'URSS. Un congrès international des pays satellites se tenait à Moscou. Quelques instants avant l'ouverture de la rencontre dans un immense amphithéâtre, trois membres de la Garde secrète firent savoir au président Brejnev que des espions s'étaient glissés parmi les délégués de divers pays. Ce dernier avertit alors les responsables de la sécurité de surveiller attentivement chaque assistant. Notons que Brejnev était un piètre orateur, terne, monotone, endormant. À l'heure convenue, débuta son discours. Après une dizaine de minutes, il voit venir vers lui quatre agents de police traînant *manu militari* deux hommes aux yeux hagards, effrayés, ne comprenant pas ce qu'il leur arrive. « Camarade Brejnev, s'écrie l'un d'eux, voici les espions ! » Plus que surpris, Brejnev demande, ému : « Mais, comment avez-vous pu les découvrir en si peu de temps? » L'un répond : « Nous avons surveillé chacun avec la plus grande attention. Et tous dormaient, sauf ces deux-là ». Et d'une voix convaincue, regardant Brejnev droit dans les yeux, il ajoute : « Lénine l'a dit : « L'ennemi ne dort jamais ». Si vous n'avez pas souri à la fin de cette anecdote, relisez-la.

Jésus aussi nous recommande d'être vigilants. Car Satan, l'ennemi, ne dort jamais. « Restez éveillés, en tenue de service; gardez vos lampes allumées... » (Lc 12, 35) Il faut donc supplier l'Esprit Saint d'allumer en nos cœurs le feu de l'amour qui génère une espérance capable d'ouvrir les tombeaux, de changer le cours des événements quand cela s'impose pour maintenir et faire grandir la vie.

Dans cette perspective, Jean-Paul II, en son exhortation apostolique sur la vie consacrée, nous assigne « la mission de former des communautés pleines de joie et d'Esprit Saint ». Il nous confie le devoir particulier de développer la spiritualité de la communion. Il nous invite à faire de notre vie une attente ardente du Christ, allant à sa rencontre... Il nous demande de partir au large : « Regardez vers l'avenir où l'Esprit vous envoie pour faire avec vous de grandes choses. Votre responsabilité pour demain est immense. » (Cf. Vie consacrée, art. 51, 109, 110)

Devant ces appels, frères, vous le constatez, un choix s'impose à nous : entrer dans l'espérance, méditer sur les bontés, les tendresses, les miséricordes de Dieu sur nous afin de croire toujours plus à son amour inépuisable et lui faire pleinement confiance surtout dans les moments où tout semble s'écrouler. Et forts de cette confiance, nous pourrions nous engager, selon ce que nous sommes avec nos ressources pour construire ce Royaume de Dieu, qui est « justice, paix et joie dans l'Esprit Saint ». (Rm 14, 17) Mais il revient à chacun de chercher et de mettre au clair dans la prière, la lecture de l'Évangile, la Règle de vie et les envois des Autorités un plan concret afin de vivre son chemin de conversion personnelle et communautaire dans le concret des quotidiens.

Frères, le Seigneur a besoin de nous pour faire entrer notre monde dans un printemps où les relations avec Lui, entre les humains et la Création deviendront des espaces de communion dans la joie d'un vivre ensemble, image de la Cité éternelle, là où toute espérance sera comblée.

Sommes-nous déjà aux portes ou encore éloignés d'un des plus beaux printemps de l'Église comme l'attendait Pie XII? Je vous laisse la réponse. En ce qui me concerne, je considère que ce printemps est déjà commencé et progresse en chacun, dans la mesure où nous laissons vivre Jésus en nous, en nos sourires, nos services nos présences, rayonnant sa joie, sa paix, son amour gratuit. J'aperçois de nombreux bourgeons porteurs d'une vie neuve, prêts d'éclater et des semences de fraternité en maints endroits sur notre Terre mère germer dans les épreuves et l'espérance.

Frère Rosaire Bergeron, s.c.

... Au fil des jours ...

Agenda de mai 2024

Province du Canada : caractères ordinaires
Délégation d'Afrique centrale : *caractères italiques*
Événements communs : **caractères gras**

01 Mercredi

- ⇒ Fête des travailleurs.
- ⇒ *Fête du travail au Cameroun et au Tchad.*

06 - Lundi :

- ⇒ **Début du 37^e chapitre général de l'institut à Rome.**

20 - Lundi :

- ⇒ Journée nationale des Patriotes au Québec.
- ⇒ *Fête nationale au Cameroun.*



Que la terre soit meilleure parce que j'ai vécu...